

12 Mai

Bienheureux François de Sienne

Frère prêtre de notre Ordre

Mémoire

François naît à Sienne en 1266. Poussé par son amour de la Mère du Seigneur, il entre dans l'Ordre des frères Serviteurs de Marie à l'âge de 22 ans. Il reçoit l'ordination presbytérale. Il se signale par sa charité, son souci d'annoncer aux fidèles la Parole de Dieu et la sagesse de ses conseils. Il meurt en 1328. Son corps repose à Sienne, dans la basilique Sainte-Marie des Servites. Benoît XIV confirme son culte en 1743.

Commun des saints et bienheureux de l'Ordre (page).

OFFICE DES LECTURES

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

« SERMON » DE SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, ÉVÊQUE,
SUR L'AMOUR DES PAUVRES
(Or. XIV, 2. 4-6. 40: PG 35, 859-866. 910)

Accueillons les pauvres avec tendresse et bonté

Frères et compagnons de ma pauvreté, c'est une belle chose que l'amour fraternel. Jésus lui-même nous en donne la preuve, lui qui a accepté, non seulement de s'appeler notre frère, mais encore d'affronter la mort pour notre salut.

C'est une belle chose que la bonté envers les hommes. Jésus aussi en témoigne. Non seulement il a créé l'homme en vue du bien. Non seulement il a imprimé dans sa chair l'image divine pour le mener à la perfection et lui permettre d'acquérir les réalités d'en-haut. Mais il s'est lui-même fait homme pour nous.

C'est une belle chose que l'humilité. Il en existe partout de nombreux exemples, mais avant tout celui de notre Sauveur et Seigneur. Non seulement il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur et se laissant cracher au visage. Non seulement il a été mis au nombre des malfaiteurs, lui venu pour libérer le monde du péché. Mais il a même lavé les pieds de ses disciples comme un serviteur.

C'est une belle chose que la pauvreté et le mépris des richesses. Zachée et Jésus en sont témoins. Zachée a fait don de la moitié de ses biens quand Jésus alla demeurer chez lui. Jésus donna le salut en échange. C'est une belle chose que la contemplation et aussi l'action. La contemplation nous élève vers la sainteté et tourne notre esprit vers ce qui lui est conforme. L'action accueille et sert le Christ, manifestant par ses œuvres la force de son amour.

Mais, selon l'enseignement de Paul et du Christ lui-même, la charité est l'accomplissement de la Loi et des Prophètes. Elle est donc le premier et le plus grand de tous les commandements. Elle consiste donc essentiellement à accueillir les pauvres avec tendresse et bonté et à partager pleinement les souffrances et les difficultés de nos proches.

Rien ne rend grâce à Dieu comme la miséricorde et la vérité. Car, toutes deux procèdent de lui, mais il préfère la miséricorde à la justice. Rien autant que la miséricorde n'attire sa miséricorde. Sa récompense est juste: il pèse et mesure la miséricorde.

Le précepte nous demande *d'être joyeux avec ceux qui sont dans la joie et de pleurer avec ceux qui pleurent* (cf. Rm 12, 15). Ouvrons donc notre cœur à tous les pauvres qui souffrent des difficultés et des contraintes de toutes sortes. Hommes nous aussi, nous devons accorder à tous le don de notre bonté. Soit qu'ils en aient besoin parce que ce sont des veuves, des orphelins ou des exilés, ou bien parce qu'ils ont à souffrir de maîtres cruels, de magistrats injustes, de collecteurs d'impôts durs et

implacables, ou de pillards inhumains et de voleurs insatiables, ou bien parce qu'ils sont victimes de confiscation de biens ou de naufrage. Ils sont tous également dignes de compassion. Ils ont les yeux fixés sur nos mains comme nous sur les mains de Dieu, quand nous avons besoin de quelque chose. C'est pourquoi, nous les serviteurs du Christ, ses frères et ses cohéritiers, tant que nous le pouvons, visitons le Christ, soignons le Christ, nourrissons-le, habillons-le, accueillons-le, honorons-le. Puisque le Seigneur désire la miséricorde et non les sacrifices, la bonté plus qu'un sacrifice de milliers d'agneaux gras, offrons-lui ce don en servant les pauvres. Ainsi, lorsque nous quitterons cette terre, ils nous recevront dans les demeures éternelles, dans le Christ lui-même, notre Seigneur, à qui soit la gloire dans les siècles. Amen.

R. C'est la miséricorde que je désire
et non les sacrifices, alléluia.

Car je suis venu appeler non pas les justes,
mais les pécheurs.

Venez à moi, vous tous qui peinez
et moi, je vous procurerai le repos.

Ou

DE LA « LEGENDA » DU BIENHEUREUX FRANÇOIS DE SIENNE
(Nn. 6. 9. 14. 30: Monumenta OSM, V, pp. 24-25. 28. 34 passim)

Il choisit la Vierge pour Mère et Reine

Le jeune François s'était choisi la Vierge pour Mère et Reine et il lui témoignait une grande vénération d'esprit et de cœur. À tel point qu'il l'appelait toujours *sa Dame*. De jour et de nuit, il avait coutume de fléchir le genou au moins cinq cents fois devant son image. Il récitait l'*Ave Maria* et d'autres prières de louange en son honneur. Il l'implorait de conserver toujours intacte sa virginité. Avec ardeur, il demandait l'humilité du cœur, la patience dans les difficultés, la force dans la lutte contre les ruses de l'Adversaire. Il obligeait la chair à se soumettre à l'esprit. Si des passions violentes s'élevaient dans son âme, par sa prière il les brisait contre le roc qu'étaient pour lui le Christ et la Vierge Marie, sa Dame. Dans les larmes et les soupirs, il purifiait les fautes qui s'insinuent parfois dans l'âme. Il portait un cilice à même la peau et flagellait son corps pour le maîtriser.

Après la mort de sa mère, le jeune François, libéré pour ainsi dire de tous les liens qui l'attachaient au monde, décida de réaliser son profond désir. Pour pouvoir servir à jamais le Créateur de toutes choses et la Vierge, sa Dame, il allait se retirer dans la solitude, si le Seigneur et la Vierge Marie, sa Dame, n'en décidaient autrement. Il méditait en son cœur et ruminait ces paroles: *Fuis les hommes*. Mais l'Esprit lui fit comprendre qu'on ne pêche pas en fréquentant les hommes, mais en imitant leurs vices. Il lui fit comprendre qu'il aurait plus de mérite si, par ses exhortations et l'exemple de sa vie, il arrachait à l'emprise de l'Ennemi et ramenait dans les sentiers de la justice tous les hommes qui avancent comme des animaux sur les dangereux chemins du monde et les impasses du péché où la ruse du Démon les a fait dévier.

Alors, selon l'oracle du Prophète, le serviteur de Dieu comprit que c'était le Seigneur qui parlait en lui. Éclairé par cette parole, il décida aussitôt d'entrer dans la vie religieuse car *l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité vaut mieux que la graisse des béliers* (1 Sam 15, 22). Dans le dépouillement total, en ne possédant rien, il pourrait imiter plus librement le Christ pauvre et la Vierge. Dans la virginité, il pourrait offrir à la Vierge Mère et au Fils de la Vierge un service plus agréable.

À l'âge de 22 ans, François entra donc dans l'Ordre des Serviteurs de la Vierge, pour son plus grand bonheur, comme le prouva sa mort. Ses frères et ses compagnons purent témoigner à quel degré de perfection il mérita de parvenir, grâce au Seigneur de toute sainteté.

Le Serviteur du Christ était dans la joie, car il reconnaissait que la grâce de Dieu opérait en lui. Redoublant de ferveur dans le service de Dieu et de la Vierge, il méditait jour et nuit sur la loi du Seigneur et sur les vertus qu'il voulait acquérir. Si ce n'est en temps de maladie ou d'extrême faiblesse, il ne se reposait jamais de sa fatigue en se couchant dans un lit. Mais il étendait son corps exténué à même le sol avec un petit oreiller sous la tête. Si, la nuit ou le jour, le sommeil s'emparait de lui, au réveil, il se rendait aussitôt à l'oratoire aménagé dans sa cellule et, devant l'image de la Vierge, après avoir achevé une Heure de l'office, il redisait presque toujours avec dévotion le salut à la Vierge et d'autres louanges en son honneur.

En 1328, le jour de l'Ascension du Seigneur, après la messe, il se sentit très faible. Il pouvait difficilement se tenir debout. Mais il devait aller prêcher près de Sienne, dans le village de Prisciano. Il alla donc s'agenouiller devant le Prieur, lui demanda la bénédiction et l'absolution de tous ses péchés, et le pria instamment de lui remettre le bâton de voyage. Le Prieur repoussait tant de marques de déférence. Il ne pouvait savoir ce qui se passait en François et il ignorait totalement le dessein du Seigneur. Le serviteur de Dieu lui dit: *Père, je ne sais pas quand je pourrai encore vous demander la bénédiction.* Sur ces mots, rassemblant ses forces, il se mit en route, appuyé sur son bâton et sur le frère qui l'accompagnait. Arrivé à un trait de flèche en dehors de la ville, incapable de se tenir debout, il tomba sur le genou droit et dit: *Je t'aime, Seigneur, ma force: Seigneur, mon roc, ma forteresse, Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite* (Ps 17, 2-3). Comme il avait coutume de répéter sans cesse la salutation angélique, il ajouta: *Je te salue, comblée de grâce.* Appuyé sur son compagnon, il voulut poursuivre son chemin pour être obéissant jusqu'à la mort.

R. Jésus dit à sa Mère: « Femme, voici ton Fils »,
puis il dit au disciple: « Voici ta Mère », alléluia.

À partir de cette heure-là,
le disciple la prit chez-lui.

Celui qui honore sa mère
sera exaucé au jour de sa prière.

Ou

François, dispensateur des grâces de Dieu

Le bienheureux François naît en 1266 à Sienne, de parents très pieux. Nous lisons ceci chez Christophe de Parme qui fut son confrère et son père spirituel. Tout enfant, il commence à visiter les églises et devient un auditeur assidu de la parole de Dieu. Il s'enthousiasme pour la prédication du célèbre frère Ambroise Sansedonius. Frappé par la manière avec laquelle il avait loué la valeur d'une vie passée dans le silence et la solitude, il décide de se retirer dans le secret. Son amour pour sa mère aveugle, dont il s'occupe avec dévouement, le retient. À 22 ans, après la mort de celle-ci, alors qu'il pouvait satisfaire son grand désir d'isolement, il lui semble entendre une voix qui lui disait intérieurement qu'*on ne pêche pas en fréquentant les hommes, mais en imitant leurs vices.* Il comprend qu'il plairait à Dieu s'il ramenait les hommes dans le chemin de la justice en leur annonçant la parole du salut et en leur offrant l'exemple de sa vie.

Depuis l'enfance il avait choisi *la Vierge pour Mère et Reine.* Il lui avait toujours manifesté une grande dévotion dans son cœur et sa conduite. Il demande donc et obtient d'être reçu dans l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie.

Dans la vie fraternelle, on voit croître encore les vertus qui brillaient déjà en François quand il était dans le monde: charité envers tous, attention aux besoins de ses frères et des plus pauvres, amour de la pénitence et de la pauvreté, humilité du cœur, fidélité dans la chasteté, patience dans les difficultés, dévotion filiale envers Marie qu'il appelle sa Dame et qu'il invoque fréquemment.

Ordonné prêtre, il manifeste un amour particulier pour l'eucharistie. En la célébrant, il est rempli d'une telle joie et d'un tel bonheur *qu'on disait*, écrit son biographe, *qu'il voyait le Christ incarné dans la gloire, sans le voile des sacrements*.

Il a un grand souci d'annoncer aux fidèles la parole de Dieu; pour le faire avec plus de fruit, il s'applique à la prière plus qu'à l'étude, car il était persuadé que ce n'est pas par l'érudition mais par la piété, non par la science mais par la conscience, non dans les lois, mais par la charité que s'apprend la théologie.

Il se montre si bon quand il administre le sacrement du pardon, donne des conseils spirituels, apaise les différends, secourt les pauvres ou soigne les malades, qu'hommes et femmes de tous âges et de toutes conditions viennent en grand nombre le trouver.

À l'âge de 63 ans, peu avant l'Ascension du Seigneur, il sent que l'heure de sa mort approche. Comme un voyageur sur le départ, il met alors en ordre ses livres et ses affaires, visite ses fils spirituels et les bénit. La veille de l'Ascension, il veut prendre son repas à la table commune en signe de fraternité et d'adieu.

Le jour de l'Ascension, d'après le récit de frère Christophe de Parme, il purifie son âme par le sacrement de pénitence. Quoique sans force, il célèbre ensuite la messe. Avec la permission du Prieur, il se rend au village de Prisciano, près de Sienne, pour y prêcher la parole de Dieu. Le même biographe a voulu, semble-t-il, exprimer le sens et le caractère de toute la vie du bienheureux François en rapportant sa mort. Elle est survenue alors qu'en cours de route, il accomplit un geste de vénération envers la Vierge: *Le Serviteur de Dieu rencontre une femme inconnue qui sortait d'un village. Elle s'approche de lui avec un bouquet de roses et lui dit: "Frère François, prenez ces roses". Avec joie, le serviteur de Dieu les reçoit de ses mains. Avec le peu de forces qui lui restaient, il les porte devant l'image de la Vierge, dans un ermitage de l'endroit. Il commence l'Ave Maria et s'affaisse alors peu à peu sur les genoux, puis sur le côté gauche et enfin sur le bras.*

Ramené mourant au couvent, François expire en présence de ses frères, le 26 mai 1328. Son corps repose à Sienne, dans la basilique Sainte-Marie des Servites. Son culte fut approuvé par Benoît XIV en 1743.

R. Il faut que l'on nous regarde
comme les serviteurs du Christ
et les intendants des mystères de Dieu, alléluia.

Ce que l'on demande aux intendants,
c'est de mériter confiance.

Si quelqu'un a le don de parler,
qu'il dise la parole de Dieu.

Si quelqu'un a le don du service,
qu'il s'en acquitte avec la force de Dieu.

Oraison comme le matin.

MATIN

CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui faites sa volonté. Cherchez la justice et l'humilité, alléluia.

Répands en nous, Seigneur, la piété et la bonté que tu donnas à ton serviteur, le bienheureux François, pour qu'il honore fidèlement la Mère du Christ et conduise ton peuple vers les réalités d'en-haut. Par Jésus.

SOIR

CANTIQUE DE MARIE

Ant. François, serviteur de Dieu, priait ainsi à l'heure de la mort: « Tout est accompli. Tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix », alléluia.

Oraison comme le matin.